

Études littéraires africaines

BRASSEUR (Patrice) et VÉRONIQUE (Georges Daniel), dir.,
*Mondes créoles et francophones. Mélanges offerts à Robert
Chaudenson*. Paris : L'Harmattan, 2007, 254 p. –
ISBN 978-2-296-02855-5



Daniel Delas

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2007). Compte rendu de [BRASSEUR (Patrice) et VÉRONIQUE (Georges Daniel), dir., *Mondes créoles et francophones. Mélanges offerts à Robert Chaudenson*. Paris : L'Harmattan, 2007, 254 p. – ISBN 978-2-296-02855-5]. *Études littéraires africaines*, (24), 62–64. <https://doi.org/10.7202/1035349ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

matique de la quête des origines. La force autoritaire du commencement, affirme Boa Thiémélé, fonctionne à merveille dans la pensée du philosophe allemand qui « estimait que la Grèce antique constituait la référence pour tout Européen animé du désir de créer » (p. 18). L'exploration des origines des textes fondateurs de la culture occidentale apparaît ici comme un antidote au nihilisme actuel, une manière de donner sens au présent et au futur.

La troisième partie prolonge cette perspective. En effet, l'auteur utilise la philosophie de Nietzsche pour lire la réalité africaine et montrer que « C.A. Diop peut être interprété comme un des précurseurs [d'une] modernité africaine [...] devant déboucher sur la Renaissance de l'Afrique » (p. 19). Autrement dit, comme Nietzsche qui, « pour surmonter le nihilisme, [...] préconise le retour aux penseurs et aux idées fondatrices de la culture occidentale » (p. 137), C.A. Diop préconise non seulement « une remise en cause systématique de l'interprétation des faits africains » (*ibid.*) mais aussi un retour à l'Égypte pour rénover la culture africaine et « vaincre ce nihilisme dévastateur » (*ibid.*), perceptible dans le pessimisme qui court à travers les essais de jeunes auteurs africains tels que Kâ Mana, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* (1993), Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* (1991), Daniel Etounga Manguelle, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* (1990), etc. Écrit en un style simple et évitant la polémique à laquelle on aurait pu s'attendre, le livre de R.L. Boa Thiémélé vaut le détour, même pour ceux qui veulent découvrir les enjeux de la démarche du savant sénégalais. Un de ses mérites réside dans l'élargissement de la problématique de la quête des origines. Enfin, ce que son livre suggère aussi, c'est que jusque dans leur rébellion intellectuelle, Nietzsche et C.A. Diop participent encore à l'épistémè du dix-neuvième siècle.

■ KASEREKA Kavwahirehi

BRASSEUR (PATRICE) ET VÉRONIQUE (GEORGES DANIEL), DIR., *MONDES CRÉOLES ET FRANCOPHONES. MÉLANGES OFFERTS À ROBERT CHAUDENSON*. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 254 P. – ISBN 978-2-296-02855-5.

On sait le rôle important qu'a joué Robert Chaudenson pour renouveler les études créoles en France, tant au plan institutionnel, depuis la création de la revue *Études créoles* en 1978 jusqu'à l'inscription, au programme du CAPES créole de 2002 à 2004, de la question « habitation et plantation », qu'au plan scientifique en introduisant la perspective anthropologique pour désenclaver les études créoles du domaine étroitement linguistique où elles étaient confinées. L'idée d'une polygénèse des créoles et d'un développement auto-régulé de leur évolution a fait son chemin et donné impulsion à de nombreux travaux dont témoigne ce second volume de *Mélanges* (il fait suite à ceux qu'avaient colligés M.-C. Hazaël-Massieux et D. de Robillard en 1997 : *Contact de langues, contacts de culture, créolisation*). Le volume est divisé en quatre sections que suit une bibliographie très complète (p. 241-254) des travaux scientifiques de R. Chaudenson (jusqu'en 2006).

La 1^e section, « Cultures plurielles », illustre le lien qu'entretiennent les recherches créolistes inspirées par R. Chaudenson avec d'autres travaux d'inspiration soit didactique, sur le mode du témoignage dans la contribution d'André-Marcel d'Ans (p. 15-18), soit historique, comme l'article de Danielle Bégot (p. 19-29) qui fait en quelque sorte l'histoire de l'histoire antillaise, montrant comment elle a émergé d'une histoire coloniale qui lui déniait tout droit à exister vers une recherche folklorique pour s'élargir en une « histoire puissamment mémorielle et commémorative » (p. 27). Quant à Jean-Pierre Jardel (p. 31-40), il recourt à la perspective intertextuelle pour montrer comment Cl. Levi-Strauss reprend, dans sa présentation de la Martinique dans *Tristes Tropiques*, le récit « exotique » et favorable à la colonisation française (publié en 1931) d'un journaliste-voyageur, Jean-Baptiste Wilkinson, en renversant la perspective pour critiquer la fameuse « mission civilisatrice » du colonisateur. La dernière contribution de cette section (p. 41-50) a un caractère littéraire et présente « l'évolution des discours au sein des militants créolistes en Martinique autour de la pratique littéraire dite du "créolisme" » (p. 42), qui consiste à produire en français des calques du créole et qu'ont illustrée P. Chamoiseau et R. Confiant. Son auteur, C. Van den Avenne, met cruellement en lumière les palinodies de nombreux intellectuels militants martiniquais sur cette question, sans, peut-être, accorder au français des Antilles une place suffisante dans la caractérisation des processus d'écriture.

La 2^{de} partie, d'esprit linguistique, est la plus copieuse. Trois études sont consacrées à des parlers créoles peu étudiés : le patois, en voie d'extinction, de Güiria, au Venezuela, auquel s'attache Ingrid Neumann-Holzschuh (p. 101-115), le créole seychellois, celui qu'a pu connaître Hugo Schuchardt en 1882 et qu'étudie Peter Stein (p. 129-139) ou celui, plus ancien (des années 1750), dont des textes religieux (profession de foi ou catéchisme) de Philippe Caulier donnent une idée, permettant à Annegret Bollée (p. 61-72) d'illustrer et de discuter la fameuse hypothèse du « bourbonnais » qui, selon R. Chaudenson, serait l'ancêtre commun de tous les créoles de l'Océan Indien. Deux autres linguistes, Marlyse Baptista (p. 53-60) et Sibylle Kriegel (p. 73-83), montrent par un travail d'analyse très technique sur des créoles de la région qu'on ne peut expliquer leur évolution par simple héritage, qu'ils se sont certes développés par besoin de simplicité, mais aussi par nécessité d'une plus grande complexité, ce qui est bien dans le fil de la pensée chaudensonienne.

Enfin, trois contributions se donnent une visée théorique plus générale. Pour Salikoko Mufwene (p. 85-100), il n'est pas exact de présenter les études créoles comme réparties entre trois hypothèses théoriques alternatives et de même nature (superstratiste, substratiste et universaliste) car R. Chaudenson et lui-même, qu'on qualifie à tort de superstratistes, disent seulement que les créoles ne sont pas des dialectes de la langue de base mais qu'il y a eu une évolution normale par basilectalisation et « approximation d'approximations » (p. 86), accompagnées d'influences substratiques, de sorte qu'on ne peut pas parler d'exception créole : « les créoles se sont développés par les mêmes processus de restructuration que l'on peut aussi observer dans les parlers non créoles » (p. 92). Didier de Robillard (p. 117-128), adoptant un point de vue épistémologique surplombant, montre que la créolistique du grand Robert

(Chaudenson, bien entendu !) est une nouvelle linguistique, une « alterlinguistique », qu'il convient de désenclaver du strict domaine des études créoles « afin d'en montrer la pertinence dans un champ beaucoup plus vaste qui serait celui de la linguistique bien sûr mais également celui des sciences humaines en général » (p. 126) ; si on ne peut qu'être d'accord avec cette proposition, on reprochera néanmoins à l'auteur un certain flou théorique, illustré par un emploi abusif du tiret : activités de « langue-langage-discours » (p. 123), activité ou politique « linguistique-discursive » (p. 123-124) par exemple. Enfin G.D. Véronique (p. 141-152) résume très clairement l'évolution de la créolistique, mettant en évidence l'apport important de R. Chaudenson, pour conclure (à l'instar de S. Mufwene et D. de Robillard) à l'inutilité aujourd'hui de la querelle substrat-superstrat ; il propose cependant quelques correctifs aux travaux de R. Chaudenson, en particulier sur la notion d'autorégulation qu'il souhaite voir définie de manière plus cognitive.

Cinq contributions constituent la 3^e partie, intitulée « Variations du français et francophonie ». Trois d'entre elles appliquent le modèle de variabilité de R. Chaudenson à d'autres aires linguistiques, illustrant ainsi la portée extra-créole des propositions élaborées en créolistique : aire québécoise pour Cristina Brancaglioni (p. 155-162), aire terre-neuvienne pour Patrice Brasseur (p. 163-171), aire ontarienne et manitobaine pour Raymond Mougéon et Sandrine Hallion Bres (p. 201-214). L'article d'Arnaud Carpooran (p. 173-187) fait un tableau de la situation linguistique extraordinairement complexe de Maurice, en soulignant la montée de la « demande sociale » en faveur du créole que près de la moitié des Mauriciens reconnaissent aujourd'hui comme « première langue ancestrale » (p. 180). Enfin, pratiquant un intéressant renversement de perspective, J.-P. Chauveau (p. 189-199) montre que « la mise en interrelation des données lexicales des parlers de France et des données des français expatriés et des créoles contribue [...] à reconstituer le français populaire du 17^{ème} s. et particulièrement celui de l'ouest de la France, d'où partirent la majorité des colons » (p. 198).

Deux contributions mineures sont regroupées dans la dernière section, l'une consacrée au sentiment identitaire qui s'attache à la pratique du parler marseillais (Médéric Gasquet-Cyrus, p. 217-228), l'autre analysant le travail fondateur de R. Chaudenson, le *Lexique du parler créole de la Réunion* (Gillette Staudacher-Valliamée, p. 229-238).

Ce volume donne une bonne idée de l'élan donné par les études créoles d'inspiration chaudensonienne à la sociolinguistique française d'aujourd'hui.

■ Daniel DELAS